

Quintette pour piano et cordes en la majeur, “la Truite“, (op. 114, D. 667)

Sachez tout d’abord que ce véritable monument de la musique de chambre ne fut jamais donné en audition publique du vivant de son compositeur, et sa publication n’intervint que courant 1829, soit environ un an après sa mort par l’éditeur Joseph Czerny, nom célèbre pour tout apprenti-pianiste !

Le titre “La Truite“ provient du quatrième mouvement de l’œuvre, qui en comporte exceptionnellement cinq, une sorte de “thème et variations“ bucolique sur le célèbre lied du même nom, où elles ne revêtent d’ailleurs qu’une signification purement musicale. Le lied pour voix solo et piano fut composé en 1816-17 sur un texte de Christian Friedrich Daniel Schubart, écrit entre 1777 et 1783 *Die Forelle (La Truite)* D.550/Op. 32). *La Truite* symbolise le sort réservé au poète qui cacha son intention dans une quatrième strophe mettant en garde contre ceux qui séduisent les jeunes filles. Cette mélodie a fait l’objet de moult adaptations et parodies.

On remarque enfin une formation instrumentale qui unit le piano à un quatuor à cordes inhabituel à savoir : violon, alto, violoncelle et contrebasse. L’intrus, si l’on peut dire, c’est bien cette dernière, et la raison serait de laisser au violoncelle sa part la plus affirmée d’acteur mélodique. L’assise harmonique se déplace sur la contrebasse. Et le violoncelle se trouve libéré pour intervenir à égalité avec les autres instruments de la trame mélodique. Schubert rend ainsi hommage au talent de son ami car on sait aussi que le commanditaire de cet ouvrage n’était, ni plus ni moins que Sylvester Paumgartner, riche industriel et mélomane averti, remarquable violoncelliste amateur, dans la maison duquel eut probablement lieu d’abord l’heureux séjour estival durant lequel la partition fut écrite, puis une audition privée en fin d’année 1819. Nous sommes à Steyr, en Haute-Autriche, au sud de Linz (on pense à Bruckner !). La partition sera terminée à Vienne courant automne en suivant. Séjour animé par joie de vivre et pure quiétude de l’esprit, état d’âme qui ne peut que rejaillir sur l’inspiration du moment et que l’on retrouve inmanquablement dans l’écriture.

Mais, laissons les pensées vagabonder et filer comme l'eau du ruisseau dans la campagne autour de Steyr. Vite, un brin de lyrisme en lien avec le charme et la simplicité de la mélodie qui sous-tend le quatrième mouvement. On sait que chez les introspectifs, les solitaires, le thème de l'Eau revêt une importance primordiale. Évoquerait-il inconsciemment le miroir intérieur où tout se reflète, événements, images, impressions, désirs et souvenirs ? Peut-être. Car si Richard Wagner fait sortir des profondes ondulations du Rhin toute une épopée symbolique, si Robert Schumann mire aux vagues du "Vater Rhein", les fêtes et les rêveries de sa *Symphonie rhénane*, nous devinons un Schubert, un Debussy dans son Pelléas, s'attarder à la contemplation fascinée d'une eau calme où vont venir se peindre, par reflets et remous, les troubles et les désirs de leur âme. Qu'est-ce qui brille au fond de l'eau ? Question que l'on peut se poser au détour de tel ou tel épisode du *Quintette*. Le texte du lied, comme le livret de *Pelléas*, nous aident-ils à supposer que chez Schubert, comme chez Debussy, cette surface de cristal n'est que le voile fragile, illusoire, qui nous sépare de la mort. La musique fonde bien sa richesse sur l'énigme intérieure.



L'histoire est un récit de pêche à la ligne.

1-Assis au bord d'une rivière, le poète aperçoit une truite qui saute et frétille. La musique est alors joyeuse et sautillante comme l'onde.

2- Un pêcheur s'installe sur la rive, tend sa ligne, mais n'arrive pas à prendre la truite. Le poète s'en réjouit. La musique est toujours joyeuse.

3- Mais le pêcheur trouble l'onde ; le poisson se débat ; il est pris...Le chant s'assombrit et s'agite. Les accords du piano sont troubles. Enfin un arrêt brusque...

4-Le poète termine son récit sans tristesse. Le ruisseau redevenu clair reprend sa mélodie joyeuse et sereine. Après tout, ce n'était qu'un poisson...

Alors, ce *Quintette* simple œuvre de circonstance qui, n'en déplaise à certains, se révèle souvent être un chef-d'œuvre, une œuvre géniale née au hasard des rendez-vous de la Commande et de l'Inspiration.

Les Grands Interprètes

présente
avec le mécénat de

CAISSE D'ÉPARGNE
de Midi-Pyrénées

TOULOUSE
CITY OF MUSIC

unesco

**mardi
26
Nov. 2024**
Halle aux Grains
Toulouse – 20h

Renaud Capuçon
violin

Paul Zientara
alto

Maxime Quennesson
violoncelle

Lorraine Campet
contrebasse

Guillaume Bellom
piano

Fauré Quatuor pour piano et cordes n°2
Schubert Quintette, *La Truite*

© Simon Fowler

Réservations **05 61 21 09 00**
61 rue de la Pomme
grandsinterpretes.com

FNAC - www.fnac.com
Géant - Magasins U - Intermarché

